NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

76 Nº 6 1954

Lueurs d'espoir

Georges DEJAIFVE (s.j.)

p. 664 - 672

https://www.nrt.be/es/articulos/lueurs-d-espoir-2467

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Lueurs d'Espoir

Nous vivons à une époque, où jamais la blessure du schisme n'a été si douloureusement ressentie par la conscience chrétienne et la nostalgie de l'unité si vivement perçue dans l'Eglise. Depuis plus d'un siècle — l'adresse de Pie IX aux Chrétientés d'Orient en 1848 — quelle n'a pas été la sollicitude des Pasteurs de l'Eglise pour la grande cause de la réunion de l'Occident et de l'Orient chrétiens [1] : invitations pressantes de Pie IX, enseignements et exhortations de Léon XIII, initiatives et consignes de Pie XI et tout récemment, après l'émouvant appel de sa première encyclique à l'aube de son pontificat, la Lettre apostolique « Sacro vergente anno » que Notre Saint-Père le Pape Pie XII adressait en 1952 aux peuples de Russie et dont l'importance n'a pas échappé aux apôtres de l'unionisme [2].

Le troupeau des fidèles, peu à peu, s'est ébranlé à la voix de ses Pasteurs et l'on peut dire que l'Octave pour l'Unité, célébrée avec tant de ferveur dans tout le monde chrétien, a provoqué un mouvement de prières qui marque la conscience des catholiques et stimule leur zèle.

Les vicissitudes de notre temps ont, par ailleurs, semblé favoriser un rapprochement plus concret entre l'Orient chrétien et l'Eglise romaine : depuis la Révolution d'octobre et la seconde guerre mondiale, notre siècle a ménagé des occasions de contacts entre Orthodoxes et Catholiques et posé à la conscience religieuse, en face du raz de marée marxiste, le problème urgent de l'unité visible de l'Eglise.

Quand on veut toutefois apprécier le fruit de tant d'efforts et de contacts inespérés — on songe si vite à la moisson quand on en est encore au temps des semailles ! — il n'est pas rare d'entendre des promoteurs de l'unité — vétérans qui ont peiné à la tâche tous les jours de leur vie — exprimer leurs doutes et leur lassitude : peut-on gagner la course contre le temps — cette terrible force centrifuge —

---

1. Voir le livre de M. le Chan. Aubert, *Le Saint-Siège et l'union des Eglises*, Editions Univers., 1947.

2. Dans l'édition en russe de la lettre, publiée par le « Séminaire catholique russe » à Rome, on peut lire, dans la préface, ce jugement sur l'importance du document : « on pourra l'apprécier à sa juste valeur seulement dans l'avenir, mais dès maintenant il pose le fondement d'une collaboration étroite entre les Chrétientés d'Occident et d'Orient dans la lutte commune contre l'athéisme militant au nom des éternelles vérités de l'enseignement chrétien. En ce sens, il constitue un document unique dans son genre au cours de toute l'histoire bimillénaire de l'Eglise » (*Apostolskoie Poslanie k' narodam Rossij*, Rome, 1952, p. 7).

et guérir un schisme durci par cette longue sédimentation culturelle, ethnique, politique, qui oppose l'un à l'autre deux blocs monolithes? Voyez les faits, nous disent-ils. Vous venez de parler de la rencontre accomplie en notre siècle entre l'Occident catholique et l'Orthodoxie, qu'en est-il résulté?

Outre que la première émigration russe a vécu le plus souvent, du point de vue religieux, en serre chaude, dans une sorte de ghetto spirituel [3], l'expérience qu'ont faite du monde occidental les Orthodoxes en exil n'a pas toujours réussi à dissiper leurs préjugés ancestraux : elle en aurait plutôt confirmé quelques-uns s'il faut en croire leurs propres témoignages. Quant à ceux qui résident au delà du rideau de fer, ignorez-vous combien la propagande religieuse a su tirer parti des événements pour renforcer leur défiance et leur aversion à l'égard de l'Eglise romaine et de sa prétendue politique partisane? La division actuelle du monde prolongeant la lutte séculaire entre l'Occident latin et le monde slave risque de maintenir pour longtemps encore un schisme religieux dont les sources troubles semblent bien avoir été de nature politique, si bien que la situation présente ne permet guère de souriantes perspectives d'avenir.

Tel serait le jugement de l'apôtre soi-disant réaliste. On peut se demander toutefois si le bilan est bien établi et la balance correcte. Il y a, en effet, une certaine différence entre la première et la seconde émigration russe. La première avait emporté dans l'exil tous ses griefs confessionnels contre l'Eglise romaine et, à son contact, avait tendance à les ressasser, en dépit de relations cordiales nouées avec certains catholiques; la seconde, au contraire, élevée dans le marxisme, à l'écart de l'Eglise officielle, n'a pas hérité de ses préjugés et semble moins prévenue contre le catholicisme; certains de ces déracinés, déçus par le communisme et cherchant ailleurs un idéal qui le remplace, sont sensibles à l'exemple de noblesse morale et de charité, donné par des catholiques fervents et se font, d'après eux, une idée favorable d'une Eglise qui sait leur inspirer, avec le sens chrétien de la destinée, une raison de vivre capable de susciter de tels dévouements.

Il faudrait pouvoir citer ici les témoignages d'apôtres — prêtres ou laïcs — entrés en relation avec les D.P. dans les camps de réfugiés ou ailleurs [4]; chez ces libérés de la geôle soviétique, le nom de catholique éveille parfois une curiosité bienveillante, en raison même des attaques venimeuses dont l'Eglise romaine est l'objet de la part d'une propagande reconnue pour mensongère et hypocrite.

3. Voir à ce sujet l'article du P. Mailleux, S. J., *Chrétiens d'Orient en Occident*, dans la *N.R.Th.*, 1950, p. 973-988, surtout p. 980 sq.

4. Voir en particulier dans le *Messager Catholique russe* (*Russkij katholitcheskij Viestnik*), 1952, n° 2, p. 20, la lettre d'un D.P. russe à un prêtre catholique.

Quoi qu'il en soit, on ne peut, pour apprécier la situation concrète des Eglises au regard de l'unité, juger les faits uniquement de l'extérieur, à l'échelle des statistiques et mesurer, à l'aune humaine, un mouvement de nature essentiellement religieuse. L'œuvre du salut, ici-bas, se poursuit selon des lois plus mystérieuses et plus humbles, celles mêmes qui lui ont donné naissance : un seul prophète, rempli de l'esprit de Dieu, peut retourner le cœur d'un peuple, le délivrer de ses barrières ethniques et lui rendre le sens de sa mission universelle.

Laissons donc le pessimiste à ses savants dosages; aussi bien, n'est-il souvent qu'un homme affligé d'une vue un peu courte. Chesterton a écrit quelque part ce mot charmant qu'il prête à une petite fille : « le pessimiste est un homme qui regarde vos pieds et l'optimiste est celui qui regarde vos yeux [5] ».

Levons donc nos regards des pieds de l'Orthodoxie et de son immobilité apparente sur le chemin de l'unité vers le but où se fixent ses yeux, chez les plus clairvoyants de ses enfants. Les témoignages que nous allons apporter, ne sont pas nombreux, il est vrai, mais qu'importe! L'Esprit en marche s'annonce, comme le vent, à des signes imperceptibles : dans le grand silence du désert, au cœur de son oasis paisible, Saint-Exupéry lisait dans le vol de deux libellules et d'un papillon vert venant heurter sa lampe, l'approche d'une tempête de sable montant là-bas, quelque part, du côté de l'Est [6].

L'œuvre de la réunion, nous le savons, pour être efficace, doit être organique et se conclure à l'échelon de la hiérarchie. Elle doit néanmoins être préparée par les communautés elles-mêmes; or, dans l'Orthodoxie, ce sont les fidèles — moines ou laïcs — qui contribuent pour une large part à orienter les destinées de leur église et à créer les mouvements d'opinions qui déterminent son attitude concrète en face des problèmes nouveaux [7]. Donnons donc d'abord la parole aux théologiens comme aux représentants les plus écoutés — et les plus discutés — de l'« intelligentsia » religieuse.

Quelles sont, à ce propos, les promesses qu'ils nous laissent entrevoir? Si nous laissons de côté les conférences interconfessionnelles, toujours quelque peu décevantes comme les réunions de l'O.N.U., on n'est pas peu surpris de voir combien certains théologiens orthodoxes, lorsqu'ils abordent sans préjugé la doctrine catholique, savent lui rendre justice. Nous n'en voulons pour preuve que quelques articles,

5. « An optimist is a man who looks after your eyes and a pessimist is a man who looks after your feet ».

6. *Terre des hommes*, N.R.F., 1939, p. 99-100.

7. Toute l'histoire de l'Orthodoxie en témoigne; aussi, rien d'étonnant à ce que la théologie elle-même soit, en grande partie, cultivée par des laïcs, parlant en leur nom propre, sans mandat de la Hiérarchie, comme, au XIX[e] siècle, A. S. Khomiakov, mais voulant néanmoins exprimer l'esprit de l'Orthodoxie : Dieu sait pourtant si ce thème unique se prête à des variations différentes!

écrits récemment en russe par des orthodoxes, et, pour cette raison, peu remarqués et que nous voudrions faire connaître brièvement à nos lecteurs.

Dans la revue « Le messager catholique russe [8] » éditée en Belgique, M. Vl. Iljine, Professeur à l'Institut orthodoxe Saint-Denis de Paris, a écrit deux articles mémorables, l'un sur « la Très Sainte Mère de Dieu comme fondement de l'unité vivante de l'Eglise [9] », l'autre sur la « Métaphysique de la Papauté [10] ». Ils constituent une justification, à partir de la Tradition orientale elle-même et dans l'esprit de la théologie russe, de deux dogmes catholiques, qui sont parmi les pierres d'achoppement entre nos confessions : l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge et la Primauté pastorale du Pape.

Ce qu'il y a de nouveau dans ces articles, c'est d'abord l'esprit qui y préside, esprit d'accueil et de sympathie qui est la fleur de la charité dans l'ordre intellectuel et que l'auteur traduit bien par ces mots : « en traitant d'un pareil sujet (la papauté) un orthodoxe devrait se poser le problème de la Papauté-Paternité de cette façon : comment défendrais-je le principe de la Papauté, si j'étais catholique, *en gardant mes habitudes et mes façons de penser orthodoxes* et, en outre, en restant dans l'esprit de l'école métaphysique russe (j'entends celle-ci dans un sens large, de façon à y inclure des slavophiles comme Gogol, Khomiakov, Soloviev, Lossky, Lossiev, Frank...) [11]. » Et il applique lui-même cette méthode, souhaitable en tout échange oecuménique, en justifiant théologiquement le dogme de la Papauté selon la catégorie de « Paternité » déjà suggérée par Soloviev dans l'« Idée russe » et en restant fidèle à l'esprit du platonisme chrétien, si cher à la pensée orthodoxe slave [12]. N'est-ce point rejoindre, de l'intérieur même de l'Orthodoxie et selon ses lignes de pensée propres, ce que les théologiens occidentaux et le concile du Vatican lui-même, dans la préface de la constitution « Pastor aeternus » veulent traduire à leur manière, lorsqu'ils insistent sur l'unité de la fonction pastorale, exercée au nom du Christ et dans son esprit par le corps des évêques, successeurs des apôtres, et qui exige un principe visible de cohésion dans la personne de Pierre et de son successeur? M. Iljine accomplissait par là ce que nous avions nous-même esquissé, sans avoir encore pris connaissance de son article,

---

8. Cette revue porte à présent le titre « *Rossia i Vsielenskaia Tserkov* » (La Russie et l'Eglise universelle), du nom de l'ouvrage bien connu de Soloviev (Bibliotheca Alfonsiana, Louvain).

9. « *Presvataia Bogoroditsa, kak osnova jivovo tserkovnovo Edinstva* » (*Russkij kathol. Viestn.*, 1951, n° 4, p. 16-20).

10. « *k' Probleme Metaphysiki Papstva* » (*ib.*, 1952, n° 4, p. 5-11 et n° 6, p. 13-19).

11. *Ib.*, n° 4, p. 8.

12. Voir Tyszkiewicz, S. J., *Platonisme et Plotinisme dans l'Ecclésiologie russe orthodoxe*, dans la *N.R.Th.*, 1954, p. 288-302.

en partant du principe orthodoxe de la Sobornost et de son exigence d'incarnation dans la personne du Saint-Père [13]; son essai très personnel, et pourtant dans la ligne de la théologie orientale et non d'un prétendu « juridisme romain » nous paraît mieux inspiré et plus fidèle à une tradition authentique que la réponse faite à notre article, un an plus tard, par M. Vladimir Rodzianko, opposant une fin de non-recevoir péremptoire au dogme romain, au nom d'un pneumatisme quelque peu teinté de montanisme, car il nous paraît compromettre dangereusement, en la rattachant à une sorte de charisme personnel, la fonction pastorale de l'évêque lui-même [14].

Pour ne rien dire du second article de M. Iljine, d'une très belle venue théologique [15], c'est la même heureuse surprise qui nous fut ménagée à la lecture d'un article, publié peu auparavant dans la même revue par M. Svetlov, ancien élève de l'Institut Saint-Serge, sur l'encyclique « Corporis Mystici [16] ». La doctrine, proposée par le Saint-Père, y est qualifiée « d'enseignement orthodoxe, solidement établie sur la Sainte Ecriture, la Tradition apostolique et les écrits des Pères [17] ».

On y souligne, avec un plaisir évident, que Pie XII parle longuement du Christ comme chef de l'Eglise : « pour la conscience orthodoxe cet hymne du Pape au Christ-Chef est quelque chose de si frappant qu'en face de lui pâlit tout ce qui est écrit dans la littérature théologique orthodoxe à ce sujet [18] ». Et quelques lignes plus bas, l'auteur remarque « à propos de la question la plus difficile pour les orthodoxes concernant le pape lui-même, comme Vicaire du Christ et Chef visible de l'Eglise, que Pie XII nous délivre — dans une grande mesure — de la crainte naturelle aux Orientaux, qui n'a fait que grandir au cours des siècles, d'une substitution humaine de l'autorité capitale du Christ dans l'Eglise par la primauté du Pape de Rome, en affirmant sans ambages que le Christ est le seul Chef de l'Eglise et qu'il continue à la diriger lui-même. Proposée sous cette forme, la doctrine concernant la Primauté du Pape devient beaucoup plus acceptable pour la conscience orthodoxe que la doctrine qu'on a du moins toujours attribuée jusqu'ici aux catholiques [19] ».

D'autres points de l'enseignement pontifical sont également appréciés avec éloges, comme la part du laïcat dans l'Eglise, l'apostolicité de la hiérarchie,

---

13. Cfr notre article : *Sobornost et Papauté,* dans la *N.R.Th.,* 1952, surtout p. 370, 482.

14. *« Tserkov ili Papa? »* (Eglise ou Pape), dans le *Messager de l'exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale,* oct. 1953, n° 16, p. 207-222 (217 sq.).

15. Où l'auteur montre en particulier la convenance théologique de la sainteté parfaite de la Vierge et de son exemption de la faute originelle à partir du rôle sotériologique de la Mère de Dieu et du parallèle, fréquent chez les Pères, entre Marie et l'Eglise.

16. *L'encyclique du Pape Pie XII sur le Corps mystique du Christ vue par un chrétien orthodoxe,* dans *Russkij kathol. Viestn.,* 1951, n° 2, p. 8-20 et n° 3, p. 3-13. Un texte abrégé de l'article a paru dans *L'Osservatore Romano,* 7 nov. 1951, n° 258.

17. *Ibid.,* n° 2, p. 14.

18. *Ibid.,* p. 17.

19. *Ibid.,* p. 19.

tous points, remarque l'auteur, « où s'exprime un enseignement cher à la conscience orthodoxe au sujet de l'Eglise, de son unité extérieure et intérieure, en un mot de sa Sobornost [20] ».

Force nous est d'en rester là — car il faudrait presque tout retranscrire — mais ces citations suffiront à nos lecteurs pour se convaincre qu'un esprit nouveau, l'esprit « oecuménique », qui est celui de l'Eglise elle-même, retrouvant de l'intérieur ses dimensions catholiques, sans perdre son accent personnel — les auteurs le rappellent plus d'une fois — commence d'animer la pensée théologique orthodoxe, qui s'était bien souvent, dans le passé, constituée en antithèse aux positions latines, au lieu de s'inscrire, avec ses caractères propres, dans l'unité d'une foi commune.

Pour utile et important qu'il soit, le travail théologique, à lui seul, ne suffit pas s'il n'est appuyé et comme alimenté par l'attirance mutuelle des communautés ecclésiales tout entières. Le schisme qui nous sépare a d'abord commencé dans les âmes : c'est là qu'il doit d'abord cesser avant que ne puisse se sceller l'union définitive. C'est ici l'œuvre pastorale par excellence, champ immense, hélas ! encore en friche dans nos confessions respectives.

Il y a, toutefois, dans l'Orthodoxie — et Dieu seul en connaît le nombre — des âmes de prêtres et de moines, éveillées à cette grande soif de l'unité dans la famille de Dieu. Citons ces extraits d'une lettre émouvante émanant d'un prêtre orthodoxe, envoyée à la rédaction du « Messager catholique russe » et où, après avoir dit son admiration pour l'œuvre de l'unité chrétienne, à laquelle se dévoue un groupe zélé de catholiques, l'auteur ajoute :

« Cet idéal, je le porte dans mon cœur depuis les premiers jours de mon activité pastorale et je ne le porte pas seulement, mais je m'efforce, autant que possible, de l'exprimer en paroles et en actes. C'est pourquoi proche de mon cœur est tout homme qui travaille dans le champ du Christ, conduit par cette idée divine. Au vrai, en pratique, cela donne apparemment peu de fruits ; sans doute, selon la volonté de Dieu, faut-il à cette semence une longue croissance, car grande est la semence et le fruit doit être grand et tout ce qui est grand ici-bas est livré au temps ; sans le temps, rien de grand ni de durable ne peut se développer.

» Ce que je vous dis, je le vois sous mes yeux et je le vis. Par exemple, l'Eglise catholique ici se trouve encore dans un rêve moyenâgeux ; beaucoup de prêtres n'ont aucune idée de l'Orthodoxie ; comment peut-on parler dans ce cas d'une compréhension fraternelle réciproque et d'une réunion ? Au vrai, les théologiens catholiques s'efforcent de jeter un pont à travers l'abîme imaginaire et s'efforcent de comprendre les orthodoxes et d'en être eux-mêmes compris, mais hélas ! ils ne sont que des unités, et la masse reste à un point de congélation spirituelle.

» Il faut dire la même chose du clergé orthodoxe. Nous prions pour l'unité de l'Eglise, mais nous ne bougeons pas d'un pouce pour réaliser quelque chose

20. *Ibid.*, p. 20.

et manifester dans la réalité ce pour quoi nous prions; aussi, le résultat est-il que nous ressemblons à des cloches sonores mais sans âme.

» Ce que je viens de dire ne doit pas nous effrayer. Peu à peu, pour la gloire de Dieu, nous devons, menés par la sagesse de l'Evangile, nous efforcer de nous frayer un chemin vers l'union des églises. Prudemment, peu à peu, afin que la chose soit plus facile, nous devons nous connaître, nous aimer, nous fier l'un à l'autre et le reste se fera de lui-même. Cette voie est peu tapageuse; mais elle est bénie et celui qui suit ce chemin accomplit réellement une œuvre sainte — l'œuvre de Dieu!

» Il est malaisé pour l'Eglise d'Orient de prendre sur elle l'initiative de frayer cette route, car elle est dispersée et morcelée : c'est l'Eglise d'Occident qui doit commencer, elle que le Seigneur a conservée entière, semble-t-il, pour cette grande mission. L'initiative doit venir non seulement des étages supérieurs de la Curie romaine, des salons où discutent des théologiens instruits mais aussi d'en bas; alors l'affaire ira lentement, mais sûrement. Il faut arriver à ce que tout catholique voie dans un orthodoxe un frère, roué de coups par des brigands et que chaque prêtre soit le bon Samaritain, versant l'huile de l'amour et de la compréhension sur des plaies malheureuses afin que tout orthodoxe sente que le catholique n'est pas un adversaire voulant attenter à sa vie, mais qu'il lui apparaisse comme son prochain, l'aimant et se réjouissant de son bonheur et de son salut dans l'unisson fraternel des âmes. Il est loin d'en être ainsi à cette heure, mais notre devoir est d'y tendre. Ce ne sont pas des propositions dogmatiques ou canoniques qui nous séparent, mais une défiance mutuelle et une inimitié invétérée. On ne peut vaincre la haine que par l'amour et l'amour couvrira tout, accueillera tout et trouvera le pont par lequel, allant au-devant l'une de l'autre, les deux sœurs se rencontreront, l'Eglise d'Occident et celle d'Orient afin qu'il n'y ait plus qu'un seul Corps, dont la Tête est le Christ. Alors s'accomplira ce qui est écrit d'un seul Pasteur et d'un seul troupeau, et le reste suivra de lui-même [21] ».

Que pourrions-nous ajouter à ce diagnostic lucide et à ces sages conseils? Quelle n'est pas, en effet, l'ignorance funeste du catholique moyen sur la situation concrète de l'orthodoxe par rapport à l'Eglise? Le traiter à l'égal d'un excommunié, sinon d'un païen, n'est-ce pas lui infliger une blessure, aussi profonde qu'elle est injuste, qui doit le détourner à jamais d'une Eglise, dont les membres méconnaissent ses droits les plus sacrés?

L'orthodoxe qu'il nous est donné de rencontrer est membre, comme nous, d'une église locale qu'il considère comme une partie de l'Eglise universelle; il est soumis à un évêque, successeur des Apôtres, en communion, sinon avec tous, du moins avec un bon nombre des sièges de l'antique Eglise; il adhère avec nous à la Révélation du Christ, telle qu'elle est définie par les sept premiers Conciles; il partage avec nous les mêmes sacrements, le même culte eucharistique : tel est son statut ecclésiastique qui justifie à ses yeux son appartenance à l'Eglise du Christ.

A ce chrétien pratiquant, mais élevé dans un schisme dont il n'est

21. *Ramichlenia pravoslavnovo sviatchennika o rabote dlia christianskovo Edinstva*, dans *Russkij kathol. Viestn.*, 1952, n° 2, p. 14-16.

pas personnellement responsable, que manque-t-il pour qu'il soit membre réel de la Catholica? Une seule chose : sa participation à la foi et au gouvernement de l'Eglise catholique, par son union au Siège de Pierre, centre divinement établi de l'unique Eglise. Mais, depuis dix siècles de séparation, connaît-il suffisamment l'obligation d'une pareille démarche? Celui qu'il a appris, dès son enfance, à considérer non comme le successeur de Pierre, nanti d'un pouvoir spécial, mais comme l'héritier du César romain, comment peut-il discerner son vrai visage et lui donner une adhésion que ses propres pasteurs lui refusent? N'est-il pas, la plupart du temps, sujet à une ignorance presque invincible et sa foi vécue, *dans la fidélité même qu'elle témoigne au Christ et à la Tradition de l'antique Eglise,* ne l'oriente-t-elle pas, en dépit des négations et des séparations persistantes, vers le Pasteur suprême auquel le Christ a confié ici-bas son troupeau? N'est-il pas, d'entre tous les dissidents, le plus proche de nous *objectivement,* bien qu'il en reste, *psychologiquement,* fort éloigné?

Ne convient-il pas, dès lors, de lui témoigner notre estime et notre respect pour tous les dons reçus et partagés en commun, et loin de garder les distances, de lui exprimer quelle joie nous aurions à l'accueillir sans réserve, dans une parfaite communion, s'il avait le bonheur de reconnaître avec nous ce fondement visible de l'Eglise, gage d'amour et de concorde entre les fidèles et les pasteurs, que le Christ s'est donné dans la personne du Saint-Père?

Si l'orthodoxe, baptisé dans le Christ et nourri de sa chair, est déjà pour nous comme un frère, comment hésiterions-nous à l'aimer et à le servir dans la mesure de nos moyens?

L'aube de la réunion se lèvera sans doute, quand les orthodoxes qui nous côtoient, trouveront chez le catholique non l'arrogance hautaine et la suffisance pharisaïque du fils aîné de la parabole, mais l'accueil tendre, prévenant et discret d'un frère qui retrouve un frère après une longue séparation. L'Eglise est une mère, mais la communauté tout entière est le sacrement de cette maternité, comme le dit saint Augustin [22]. Si c'est l'amour d'une mère qui fonde le foyer et se sent responsable de tous ceux qu'il abrite, en ce cas, notre devoir de catholiques est de partager cette universelle sollicitude, de nous sentir responsables de nos frères qui nous ont jadis quittés et ignorent à présent leur vrai foyer, responsables d'un schisme que nos ancêtres ont rendu en partie possible par leurs incompréhensions, leur orgueil, leur manque d'amour et que nous perpétuons, en réalité, en nous-mêmes, par notre indifférence. Quand l'angoisse du Père de famille aura étreint tous les enfants de la grande famille chrétienne et nous les premiers qui sommes, sans nul mérite de notre part, restés

22. « *Simul omnes* quibus constat Ecclesia, mater dicitur » (Quaest. evangel. I, 18, *P.L.*, XXXV, 1327).

au foyer, le schisme sera en bonne voie de guérison et l'unité visible naîtra, en son temps, comme un fruit, de l'union des cœurs, quel que soit le prix que chacun doive y mettre. C'est donc, d'abord, à une véritable « conversion » que sont appelées nos deux Eglises, comme toutes les communautés chrétiennes, à secouer notre apathie ou nos étroitesses et c'est là l'œuvre propre de tous ceux qui ont charge d'âmes.

A cette croisade intérieure, toute spirituelle, il est, plus que jamais, besoin de prophètes et de la prière collective de l'Eglise, qui seule peut inspirer les sentiments profonds et préparer les cœurs à un rapprochement si désiré. Notre Eglise n'est-elle pas conviée avec toutes les communautés orthodoxes à cette μετάνοια collective, si chère à l'oecuménisme [23], lorsque sa liturgie, qui est l'enseignement quotidien de l'Esprit, met sur les lèvres de ses prêtres, en la fête de saint Guy (15 juin), cette belle prière qui pourrait être dite d'un même cœur par tous nos frères séparés : « Accordez, Seigneur, à votre Eglise, de ne pas s'enorgueillir, mais de progresser dans l'humilité qui vous plaît, afin que, fuyant tout ce qui est mal, elle accomplisse, dans la liberté de l'amour, toute justice. Par le Christ N.S. [24] ».

G. DEJAIFVE, S. J.

---

23. Cfr notre article *Oecuménisme et Catholica,* dans la *N.R.Th.*, 1953, surtout p. 1040.

24. « Da Ecclesiae tuae, quaesumus Domine... superbe non sapere sed tibi placita humilitate proficere, ut prava despiciens, quaecumque recta sunt, libera exerceat caritate, per Chr. Dom. N. ».